

a tellement alimenté leur industrie qu'il n'y a plus guère à craindre l'accumulation d'un surplus de production qui leur servirait à nous faire concurrence. Pendant ce temps, nous redoublons ici d'activité et nous augmentons nos forces.

"La politique nationale nous a aussi bénéficié indirectement, en ce qu'elle a contribué à développer d'autres industries. Le stimulant qu'elle a donné à l'industrie minière, par exemple, lui a fait prendre un tel développement qu'il en est résulté une demande beaucoup plus considérable d'articles en fonte."

LONDONDERRY.

Les forges de Londonderry (Nouvelle-Ecosse). Les forges de Londonderry commencèrent leurs opérations en 1840, mais sur une bien petite échelle, et ce ne fut qu'en 1852 qu'elles reçurent réellement une impulsion sérieuse. La compagnie d'Acier du Canada s'organisa en 1874, et ses opérations, à la suite de l'adoption des nouveaux arrangements, ont graduellement augmenté. Les trois premières années furent employées à expérimenter et à développer les minerais et à établir l'outillage maintenant en œuvre, lequel fut sérieusement en opération en 1877. Le gérant général disait, le 19 novembre dernier :—

"A cette époque (1877), on employait environ 400 ouvriers. En 1878, on en employait un peu plus de 500, à \$1.10 de salaire en moyenne par jour. Depuis, le nombre des ouvriers qu'on emploie a atteint 850, et la moyenne des gages, jusqu'à tout récemment, disons jusqu'au 1er septembre, était de \$1.50 par jour, elle est d'à peu près \$1.20 actuellement. Par suite de la diminution des affaires, le nombre des ouvriers est réduit à 625 environ. La production annuelle des forges, telles qu'elles sont présentement exploitées, peut être estimée de 16,000 à 18,000 tonneaux, environ, de fer en gueuse, et à 600 tonneaux de fer en barres. Les capitaux employés dans l'entreprise sont d'environ £300,000 sterling."

LA PROVINCE DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

SUMMERSIDE.

Compton et Webber, fabricants de meubles, font annuellement une quantité de meubles dans les prix doux, et quelques-uns dans les genres plus dispendieux quand l'occasion s'en présente. Il y a dans leur établissement quatorze espèces de machines, mues par une machine de la force de 15 chevaux. Les propriétaires comptent principalement sur l'île pour la vente de leurs produits, et d'après les apparences, ce n'est pas en vain. Voici leur opinion :—"La politique nationale a été d'un grand secours à notre industrie. Notre établissement ne pourrait marcher sans elle, et les Américains encombreraient nos marchés. Justement avant l'inauguration de cette politique, une goëlette entièrement chargée de couchettes, de portes et de châssis, entra dans le port de notre petite ville. Son chargement fut offert en vente, et bien entendu, les vendeurs retirèrent plus de profit de leur spéculation faite à temps qu'ils n'en eussent eu dans d'autres circonstances. Depuis l'adoption des nouveaux tarifs, aucune cargaison de ce genre n'a visité nos rivages, et nous avons pu, comme nous pouvons encore, faire un commerce plus actif."

La fabrique de meubles de Pentz et celle de G. M. Doull offrent une répétition de l'expérience faite par celle de Compton et Webber. Les bâtiments de l'une contiennent une dizaine de machines, ceux de l'autre en renferment tout autant, et la force motrice est plus que suffisante pour les faire fonctionner.

La compagnie manufacturière de Hall fabrique des batteuses, une combinaison de machines à battre et à nettoyer, des machines à fanage, des machines à vanner, etc. La fabrique est pourvue de machines pour toutes les espèces d'ouvrages, et qui sont mues par la vapeur. Voici ce que dit le gérant :—"L'hiver dernier nos opérations n'ont pas été considérables. Cet été nous avons fait une bonne quantité d'ou